

Pour une « simplicité » de la didactique du texte littéraire

Maouchi Amel

Université Frères Mentouri, Constantine1

Maouchi72@hotmail.com

d/recép:25/11/2018

a/acc. 22/01/2019

d/pub. 15/05/2019

Résumé : Cet article revient sur les conditions d'enseignabilité du texte littéraire en classe de FLE et suggère une démarche qualité simplifiée regroupant cinq étapes essentielles pour une double prise en charge : celle du texte littéraire avec toutes ses particularités et celle des trois acteurs du cours de littérature à savoir : l'enseignant, l'œuvre littéraire et l'apprenant. L'objectif est d'assurer une meilleure insertion du texte littéraire en classe.

Mots-clés : Didactique du texte littéraire; démarche qualité ; texte littéraire ; Français langue étrangère ; apprenant.

Abstract: This article looks for the teaching conditions in classroom of the literary text in French like foreign language and suggests a simplified quality approach grouping five essential steps for a dual support: that of the literary text with all its features and that of the three actors of the literature course namely: the teacher, the literary work and the learner. The objective is to ensure a better insertion of the literary text in class.

Keywords Didactic of the literary text; quality approach; literary text; French as a foreign language; learner.

I.1. Introduction :

Dans « L'état des recherches en didactique de la littérature » qu'il propose, Bertrand Daunay décrit ce champ de recherche comme « un espace de questions que comme un lieu de construction d'une théorie cohérente de la littérature, de son enseignement et de son apprentissage. »¹. Cet ancrage forme le postulat qui sous-tend notre réflexion, et nous incite à revenir sur les conditions d'enseignabilité de la littérature en classe de FLE, cela suppose une réflexion tous azimuts qui porte aussi bien sur l'objet d'étude, que sur les apprenants² et la

démarche de l'enseignant lui-même. Selon Bertrand Daunay, l'enseignement de la littérature, est fait essentiellement « *de discussions théoriques, qui portent aussi bien sur le statut des objets enseignables et sur les conditions de leur enseignabilité que sur la sélection des outils théoriques permettant l'approche de ces objets.* »³.

Notre problématique issue de cette réflexion s'interroge sur comment assurer une meilleure insertion du texte littéraire en classe de langue et prend comme hypothèses les réponses aux questions que pourrait soulever l'enseignant : Quelles sont les objectifs qui motivent l'introduction des textes littéraires en classe de FLE ? À quoi peuvent-ils servir (en termes de valeur ajoutée) ? Comment les introduire ?

Les réponses apportées à ces interrogations formeront à notre sens les prolégomènes d'une démarche qualité qui exige de l'enseignant une « posture intellectuelle », un regard nouveau et différent préconisant une approche valorisante du texte littéraire.

L'enjeu est de détacher le texte littéraire un peu du rôle qui lui a été inféré dans le contexte actuel, celui de l'amélioration de la compétence communicative : le texte littéraire assume dans la majorité des programmes d'enseignement une fonction finalisée vers les apprentissages.

Notre article abordera cette démarche qui puise son articulation globale des orientations pratiques et simplifiées par Martine Fiévet, auteure de l'ouvrage *Littérature en classe de FLE* (sous la direction de Dominique Abry) ; elle envisage et organise un ensemble d'actions à entreprendre (en amont) par l'enseignant avant l'étude du texte littéraire en classe de FLE.

Le texte littéraire comme objet d'étude est complexe, il est polysémique⁴, sa lecture peut justement « [...] *fournir des contenus fort divers selon les lecteurs compte tenu de leurs expériences, de leur idéologie, de leur culture, voire même du contexte particulier de la lecture* »⁵. Il se distingue aussi par sa plasticité⁶ qui offre la possibilité de visions plurielles, selon Eco: « *toute œuvre d'art, alors qu'elle est une forme achevée et « close » dans sa perfection d'organisme calibré, est « ouverte » au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité ne soit altérée* »⁷.

En dépit de cette difficulté qui l'entoure, la place du texte littéraire est reconnue⁸; sa fonction demeure incontestable⁹.

d'innombrables travaux ont été publiés à ce sujet¹⁰ attestant de son utilité, nous citons à juste titre les objectifs de l'enseignement de la littérature ainsi répertoriés par Yves Reuter « *développer l'esprit d'analyse, développer les compétences linguistiques, développer les compétences en lecture et en écriture, développer les savoirs en littérature, développer le bagage culturel de l'élève, développer son esprit critique, lui permettre de s'approprier un patrimoine, développer son sens de l'esthétique et sa sensibilité, lui faire prendre du plaisir, participer à la formation de sa personnalité* »¹¹.

Pourtant, le terrain révèle autres vérités quant à son exploitation en classe de FLE. Le privilège continue à être accordé aux cultures scientifiques et technologiques et le peu de textes littéraires introduits servent souvent de supports pédagogiques pour dispenser des activités purement linguistiques.

La lecture littéraire¹², celle qui vise les deux compétences littéraires¹³ à savoir développer l'esprit critique chez l'apprenant et sa faculté d'admiration, devient difficile à accomplir car les rapports entre l'apprenant et la littérature se complexifient et deviennent problématiques¹⁴.

Cette lecture est souvent embarquée et le texte en soi est abandonné en dépit de ses atouts indubitables notamment ceux de la formation de la personnalité de l'apprenant ; de l'assimilation de la mémoire collective.

L'enseignant se trouve fréquemment confronté à un dilemme : s'occuper de la transmission des savoirs culturels et renoncer aux apprentissages méthodologiques, ou bien, se focaliser sur les difficultés linguistiques des apprenants et leur accorder toute la priorité.

Devant les contextes d'enseignement de plus en plus difficiles, les savoirs à enseigner deviennent plus complexes, la didactique de la discipline s'avère le point d'articulation entre savoir et élève ; entre culture et expression/communication ; entre contenus/méthodes et techniques.

L'enseignant doit baliser son terrain d'action en menant une réflexion sur le texte littéraire, sur l'apprenant, et sur sa démarche ; les pistes citées infra l'aideraient à voir comment approcher autrement un texte littéraire.

I. 2. Connaître les enjeux du texte littéraire :

En classe de FLE, les textes littéraires constituent une source féconde et inépuisable de savoirs linguistiques qui aident les apprenants à acquérir facilement les quatre compétences, à s'imprégner de lexique nouveau et beaucoup d'autres avantages que nous ne pourrions tous décrire dans le cadre de ce travail. Nous observons deux enjeux :

I.2.1. L'enjeu pédagogique : c'est cette capacité de la littérature de cultiver chez les apprenants des compétences de communication et d'interprétation (entre réalité et imaginaire, sensibilité et immunité). Une action qui met en synergie trois éléments : le texte (Effet d'anticipation et de distanciation), les pratiques enseignantes, et les profils des apprenants.

I.2.2. L'enjeu culturel : l'acquisition d'une compétence interculturelle ouvre les voies de la compréhension voire de l'intercompréhension. La dimension culturelle peut bien être aisément explorée et étudiée grâce à la littérature. Les études affirment la part des textes littéraires dans l'ouverture sur le monde ; combien même ils inculquent aux apprenants l'indulgence vis-à-vis des autres cultures ; de faire l'expérience de l'altérité en approchant les différences avec plus de tolérance et d'empathie. Cela est possible car tout apprentissage englobe trois niveaux, interreliés : cognitif, émotionnel, comportemental, une constitution triptyque identique à celle de la compétence interculturelle car l'apprentissage culturel puise aussi dans le cognitif, le sentimental et le comportemental.

Adéquatement, les textes littéraires du fait de leurs particularités, abordent des thèmes universels comme l'amour, la guerre et la condition humaine impliquant ainsi l'émotivité des apprenants, leur imagination, tout en engageant leurs facultés cognitives.

Moult travaux, spécifiquement ceux de Daniel Coste(1982), de Jean-François Bourdet(1999), d'Henri Besse (1988), de Jean Peytard (1988) ou encore François Migeot (1995) ont recensé les retombées didactiques de l'intégration de la littérature en classe, surtout dans les débuts d'apprentissage.

À l'opposé du document authentique, sujet à la désuétude, le texte littéraire, complètement autonome demeure le plus approprié et accomplit plusieurs fonctions entre autres, celle anthropologique, témoin de la société et du monde où il est produit. Georges Mounin conforte cette idée et pense que « *la meilleure ethnographie de la*

culture d'un pays donné, au sens propre du mot ethnographie : presque toutes les images et les idées les plus tenaces que nous avons sur les Anglais, les Russes ou les Grecs [...] sont venues des œuvres littéraires »¹⁵.

I.3. L'importance du choix du mode de lecture :

Travailler sur le texte littéraire c'est devoir adopter une approche du texte littéraire, prévoir donc un mode de lecture. Pour cela, il est nécessaire de définir ses finalités¹⁶: ludique, efférent, esthétique, proactive, spirituel, herméneutique, rituel, tout en tenant compte des caractéristiques du texte littéraire qui ne se donne pas à lire facilement : « *Il existe des textes qui se donnent pour projet de guider au maximum le lecteur, de surcroît là où ce lecteur désire être conduit. Il en existe d'autres qui se veulent problématiques, dont le sens n'est pas donné d'avance, des textes résistants (réticents ou proliférants)* »¹⁷. Cette précision permet une réelle exploration du texte littéraire, un travail sur les images de soi-même et/ou de l'Autre.

I.4. L'exploitation du texte littéraire en classe :

Lire un texte littéraire c'est aussi s'interroger sur les objectifs de cette action, revenir sur les compétences, sur les stratégies, sur l'usage pédagogique de celui-ci, sur les moyens, sur le choix de ces moyens, autrement dit comment l'introduire.

I.4.1. Démarche de l'enseignant : Elle est triptyque et se focalise sur les trois acteurs du cours à savoir : la littérature, les écrivains et l'apprenant.

I.4.1.1. Envers la littérature : Ce n'est pas parce qu'elle suggère des émotions, des sensations et des sentiments que la littérature est superfétatoire. L'enseignant doit reconnaître les autres qualités de la littérature, elle est acte social d'expression puisque l'auteur déploie son humanisme et sa responsabilité en rendant compte de sa société, du monde et de la vie. C'est aussi un acte de communication, car il s'adresse à un lectorat. Martine Fiévet estime important que « *l'enseignant, dans sa fonction, (...) ait une représentation de la littérature qui ne soit ni sacralisée, ni anecdotique ou futile, même quand elle est légère, mais qu'il la tienne pour ce qu'elle est, et la prenne au sérieux, en s'interdisant le discours en marge* »¹⁸.

En ce qui concerne l'intention de communication, il existe une multitude de raisons pour communiquer Marshall¹⁹ insiste sur les trois plus importantes, à savoir :

- Agir sur les émotions du lecteur ;
- Agir sur le comportement du lecteur ;
- Agir sur les connaissances du lecteur.

I.4.1.2. Envers les écrivains : L'enseignant doit s'abstenir de se retrouver dans ces deux situations :

- Sacraliser les écrivains, c'est-à-dire faire de leurs écrits un travail extraordinaire ou rendre son écriture hors du commun. Cette admiration peut trahir la lecture du texte littéraire qu'on a entre les mains, car en classe c'est plutôt l'œuvre qui nous intéresse et non l'écrivain à qui on doit l'immense respect pour avoir partagé ses émotions, son imaginaire, son expérience avec nous.
- La familiarité avec la littérature dans le sens où l'enseignant s'identifie à l'auteur est aussi à bannir. En classe, l'enseignant doit garder la distance par rapport au texte littéraire, par rapport à son interprétation ainsi que toute spéculation.

I.4.1.3. Envers les apprenants : L'enseignant doit se comporter avec neutralité vis-à-vis des étudiants quant à leur approche de la littérature et ne doit en aucun cas privilégier certains parce qu'ils ont cette faculté de rentrer en littérature et de saisir la beauté du texte littéraire facilement et les considère comme « les littéraires », aux autres étudiants qui s'introduisent moins vite que les précédents et qui seraient d'après lui « les scientifiques ». L'apprenant a aussi son idée sur le texte.

À ce sujet, Martine Fiévet précise qu' « *Il importe que chaque acteur du cours-œuvre, apprenants, enseignant- soit situé à la place qui est la sienne, que les relations et les rôles soient bien définis* »²⁰.

I.4.2. La compétence linguistique de l'apprenant:

En classe de FLE, faire un cours de littérature exige qu'on s'intéresse à ce qui fait la particularité de la langue propre à l'écrivain, à ses liens avec ce qu'il veut communiquer, à la fonction esthétique du langage.

L'enseignant veillera à ce que le contenu informatif du texte soit saisi par l'apprenant, chose qui ne peut se faire si l'étudiant a des

lacunes langagières ou une incapacité linguistique car le texte littéraire est écrit dans une langue bien élaborée, ce qui nécessite de l'apprenant une compétence linguistique. Ainsi, l'enseignant adaptera le texte au niveau de ses apprenants.

I.4.3. La longueur des textes à étudier :

La longueur du texte littéraire à proposer à l'étude est tributaire du niveau linguistique des apprenants. Opter pour des œuvres complètes, ou au contraire des extraits d'œuvres revient à l'enseignant en favorisant une démarche progressive quant à l'étude de ces œuvres.

En début de formation, l'enseignant doit commencer par des histoires courtes (nouvelle ou conte) pour s'assurer que l'apprenant ne se lassera pas de la trame narrative qui prendra fin rapidement. La littérature ne doit en aucun cas constituer un fardeau pour l'apprenant mais plutôt un plaisir.

Plusieurs possibilités sont offertes à l'enseignant lorsque l'œuvre est trop longue :

- Recourir à une version simplifiée de l'éditeur ;
- Lire des extraits et résumer le reste ;
- Réaliser une version simplifiée -tout en restant fidèle à la version originale et ceci en distinguant ce qui vient de l'auteur de ce qui ne lui appartient pas-changement de police par exemple- qui prend en considération le niveau des apprenants et le temps imparti.

I.4.4. L'importance du contexte ou le dialogue apprenant-littérature :

Les textes doivent être étudiés dans leur contexte, à fournir aux élèves pour qu'ils comprennent et puissent interpréter le sens des œuvres littéraires. La valeur de la littérature dépend de son « arrière-plan » socio-historique et culturel. Les apprenants doivent posséder des connaissances nécessaires pour comprendre cette littérature. La majorité des œuvres fonctionnent comme des miroirs de leurs sociétés, elles reflètent la culture, les traditions, les croyances et les aspects des communautés de la période où elles ont été produites.

De ce fait, l'enseignant s'intéressera à son apprenant et à l'œuvre à faire étudier, ces questions peuvent énormément asseoir une étude de l'œuvre sans contraintes :

Connaître son apprenant	Connaître l'œuvre
-------------------------	-------------------

-Travail sur son identité et son appartenance culturelle - Travail sur sa culture	-Ce qu'elle est ? -Identifier le message (ce qu'elle véhicule) -Repérer le point de vue de l'auteur -Déterminer la (les) culture(s)
--------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ce travail est requis en classe de FLE car quand l'apprenant est un étranger, il est un peu délicat de lui demander d'interpréter ou de comprendre un texte écrit qui émane d'une culture autre que la sienne. Ceci dit, les codes ne sont pas les mêmes et l'apprenant ne dispose pas des connaissances requises lui permettant d'étudier l'œuvre en question. Autrement dit, il ignore son contexte d'insertion (l'histoire, la géographie, la sociologie, etc.).

Pour palier à cette insuffisance, l'enseignant se doit d'apporter les éclairages nécessaires pour aborder l'œuvre.

Même si la culture de l'apprenant est une culture proche de celle de l'écrivain, les deux cultures restent distinctes du moment où les structures mentales, les points de vue, l'expérience sont différents et c'est le rôle de l'enseignant que d'attirer l'attention de l'apprenant pour mieux comprendre l'œuvre les erreurs de compréhension et d'interprétation.

I.4.5. Besoins et ou motivations ? :

Dans un programme d'enseignement de la littérature en classe de FLE, l'enseignant doit tenir compte des deux paramètres (besoins/motivations). Il doit vérifier les pré-requis de ses apprenants en termes de connaissances -textes et méthodes d'analyse- ; analyser leurs besoins. Quant aux motivations, cela s'explique par l'intérêt que manifeste un apprenant pour la littérature. S'agit-il d'une simple curiosité pour la culture de l'autre ? Une attirance envers cette littérature ? Quête de l'autre ? Découverte de soi à travers l'autre ? Là aussi, l'apprenant est au centre des préoccupations de l'enseignant.

I.4.6. Fixer les objectifs pédagogiques :

Il est clair que les objectifs pédagogiques d'un enseignement sont la clé de voûte de la réussite de l'action pédagogique. Dans la didactique du texte littéraire, les objectifs doivent être fixés

préalablement, des objectifs qui tiennent comptes des facteurs cités supra.

Les objectifs que pourrait s'assigner un enseignement de littérature en classe de FLE sont les suivants:

- Arriver à une lecture plaisir avec les apprenants;
- Dégager les spécificités du texte littéraire ;
- Atteindre une bonne connaissance de l'œuvre ;
- S'ouvrir sur l'altérité.

Pour ce faire, quelques indications nécessaires pour l'enseignant:

- Travailler avec des compétences ;
- Bien choisir ses objectifs ;
- Cibler un niveau de compétence interculturelle à faire acquérir à l'apprenant en faisant appel à un référentiel (grille) ;
- Développer une certaine autonomie dans les actions et dans le choix des activités : l'enseignant à partir d'un référentiel, peut choisir ses objectifs interculturels, peut proposer des activités, des moyens d'évaluation, des acquts etc.
- Comprendre les étapes d'une démarche interculturelle ;
- Voir autrement un texte littéraire ;
- Effectuer un travail de simulation en amont avant de proposer le texte aux élèves ;

I.5. L'explication du texte littéraire : L'explication du texte littéraire passe par deux étapes fondamentales : la première s'intéresse à ce que dit le texte en déterminant ses significations ; la deuxième s'attache à voir comment il le dit, à sa composition, s'occupe de sa réception. Expliquer, c'est dépeindre les possibles d'un texte pour reprendre les propos de Daniel Bergez²¹. Infra, les deux phases présentées par Bruno Hongre :

« Un texte n'est jamais aussi évident qu'il en à l'air. Il ne suffit pas de dégager son sens global ou d'isoler ses thèmes principaux(ou ses champs lexicaux). Il faut préciser ses diverses significations, analyser les effets successifs qu'il produit, saisir les nuances qui le différencient des autres textes de même type. (...) Un texte ne se réduit pas à ses significations, à son contenu, à son « message ». Pour faire passer ce message, il a été composé. Pour produire tel ou tel effet sur le lecteur, il a été travaillé. Il faut donc étudier comment le texte fonctionne, par quels moyens il agit, par

quels traits de style il se révèle efficace. Bref, montrer sa spécificité de texte, littéraire ou non »²².

Expliquer un texte interpelle nombre de compétences et de savoirs, ce sont des voies que l'apprenant emprunte pour décoder son objet d'étude. Ce dernier n'est qu'une combinaison de codes ; le premier est d'ordre linguistique, c'est la langue, avec son vocabulaire, sa morphologie, sa syntaxe ; et le second est d'ordre littéraire, ce sont les grands genres littéraires (poésie, théâtre, roman, discours).

Ce sont ces deux codes qui imposent les différentes approches du texte littéraire (effets du texte et procédés), nous citons à titre d'exemple l'approche thématique, historique, linguistique, rhétorique, ou psychocritique, etc., un recours fondé préalablement sur des repères méthodologiques et/ou idéologiques.

I.6. Approche culturelle/interculturelle du texte littéraire :

L'enseignant doit nuancer les deux compétences : culturelle et interculturelle si la première est une simple description de faits et de caractéristiques culturels en vue d'identifier les différences ; la compétence interculturelle tient compte de la situation de communication.

Elle est un ensemble d'attitudes permettant à l'individu d'acquérir des connaissances générales sur d'autres cultures, de les comparer avec sa culture, de mesurer l'importance et les avantages de la différence qui existe entre les cultures et peut modifier ses attitudes et ses comportements initiaux, autrement dit de composer avec d'autres cultures. Cette assimilation peut toucher les domaines affectif, cognitif et comportemental²³. Voici quelques repères pour une lecture interculturelle efficace :

-Partant du principe que la culture est une « programmation mentale », l'enseignant doit prendre en compte les capacités à la fois cognitives et affectives de l'apprenant.

-Cibler les zones du texte pour prévoir les moyens soit de médiation soit de négociation.

-Il serait utile d'avoir une liste d'objectifs distinguant les savoirs socioculturels (histoire, culture, politique d'un pays donné) des composantes de la compétence interculturelle à installer, à développer ou à faire acquérir (savoirs culturels, ou savoir-faire culturels, ou savoir être culturels)²⁴.

-Stimuler une réflexion sur la notion de différences culturelles, c'est un facteur de réussite inestimable, une fois exploitée en classe.

-Préciser quel niveau (constitutif) de la culture est –il visé :

Niveau 1 : Universel, il touche à l'humanité ;

Niveau 2 : Collectif, il concerne le groupe ;

Niveau 3 : Individuel, il concerne la personne appartenant au groupe.

I.7. Conclusion :

Il nous paraît inopportun d'achever cette contribution sans rappeler le rôle de l'enseignant dans la réussite et l'aboutissement des approches du texte littéraire. La littérature est une richesse et les propos de Barthes à ce sujet ne peuvent que conforter les nôtres: « *Si par je ne sais quel excès de socialisme ou de barbarie, toutes nos disciplines devaient être expulsées de l'enseignement sauf une, c'est la discipline littéraire qui devrait être sauvée, car toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire* »²⁵.

Pour « adhérer » à la littérature, certaines conditions doivent être remplies. Nous reprendrons ici l'expression de Gilles Verbunt même si le contexte d'insertion de cette citation est différent du nôtre, nous nous joignons à lui pour affirmer que « seuls peuvent entrer dans la course(...) ceux qui sont disponibles pour s'ouvrir aux autres. Ceux qui ont peur des étrangers ou des changements s'abstiendront. »²⁶.

L'enseignant joue un rôle prépondérant dans l'enseignement de la littérature en classe de FLE car c'est lui qui détient les clés de la réussite. De par ce rôle, c'est lui l'accompagnateur, le guide mais aussi le négociateur.

La réussite ou l'échec de la situation d'apprentissage lui appartient. Et c'est à lui que revient la décision de situer l'apprenant soit dans la case de l'ouverture soit dans celle de l'enfermement puisqu'il manipule tout. Nous pensons que l'enseignement de la littérature se fait avec « préméditation ».

Les textes littéraires doivent « réellement » retrouver leurs titres de noblesse car ils possèdent cette faculté de former l'homme sur tous les plans, ils sont ces passerelles qui mènent vers autrui, vers les cultures, vers l'ailleurs inconnu chose qui ne peut se faire sans une bonne démarche de la part de l'enseignant ; sans lecture littéraire,

seules peuvent pointer les connaissances, faciliter leur transfert et enrichir les connaissances de l'apprenant sur le monde.

I.8. Références:

- BARTHES Roland(1978), *Leçon*, Seuil, Paris.
- BERGEZ Daniel(2016), *L'explication de texte littéraire*, Armand Colin, Paris.
- BERTRAND & PLOQUIN, « Littérature : Esthétique et Pédagogique », *Les enseignements de la littérature*, Actes des 7e rencontres. Les cahiers de l'ASDIFLE n°3, pp. 32-39.
- COLLÈS Luc(1994), *Littérature Comparée et reconnaissance interculturelle*, De Boeck-Duclot, Bruxelles.
- CUQ Jean-Pierre&GRUCA Isabelle(2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Conseil de l'Europe (2001), *Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*, Didier Paris.
- DAUNAY Bertrand(2007), « Etat des recherches en didactique de la littérature ».Revue française de pédagogie, N° 159, pp.139-189.
- DINGES & BALDWIN (1996), « Intercultural Competence. A Research Perspective, » dans D. Landis et R. Bhagat (dir.), *Handbook of Intercultural Training*, Sage, London, p.106-123.
- DUFAYS Jean-Louis(2008), *Enseigner et apprendre la littérature aujourd'hui, pourquoi faire ?*, Presses univ. de Louvain, Belgique.
- ECO Umberto(1985), *Lector in fabula*, Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les *textes narratifs*, Editions Grasset, Paris.
- GIASSON Jocelyne (1990), *La compréhension en lecture*, Gaetan Morin, Montréal.
- FIÉVET Martine&ABRY, Dominique (Dir.) (2013), *Littérature en classe de FLE*, CLE International, Paris.
- FLARADEAU Éric(2004), « Pistes d'entrée pour la lecture des textes littéraires : la mise en place des situations problèmes » dans Skholê, Cahiers de la recherche et du développement, IUFM d'Aix-Marseille 1,pp. 91-98.
- HONGRE Bruno (2005), *L'intelligence de l'explication de texte : 30 modèles de commentaires, 40 clefs pour aller au cœur du texte*, Ellipses, Paris.
- MIGEOT François(1995), « Didactique du FLE et pratique de la littérature » in le Français dans le monde.

- Paul Turmel –John, « Le texte littéraire en classe de seconde ou étrangère », <<http://id.erudit.org/iderudit/58694ac>>, (page consultée le 12/12/2015).
- PEYTARD Jean et al.(1982), *Littérature et classe de langue*, Hatier, Paris, pp.13-34.
- PEYTARD Jean(1982), *Sémiotique du texte littéraire et didactique du Français langue étrangère, Études de linguistique appliquée, « Littérature à enseigner »*. Didier Érudition, Paris, n°45.
- PURVES Alan (1993), «Toward a reevaluation of reader-response and school literature», *Language Arts* 70, pp.348-61.
- REUTER Yves (1999), « L'enseignement apprentissage de la littérature en question », *Revue Enjeux* 43-44, Namur, pp.191-203.
- ROUXEL Annie (1996), *Enseigner la lecture littéraire*, Presses Universitaires de Rennes.
- SÉOUD Amor (1997), *Pour une didactique de la littérature*, Hatier/Didier. ch. 7, Paris.
- SCHMITT Michel- P.& VIALA Alain(1982) *apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier.
- VERBUNT Gilles(2011), *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Chronique sociale, Lyon.
-), *Savoir lire, Précis de lecture critique*, Didier, Paris, 1982.
- TAUVERON Catherine (2002), *Lire la littérature à l'école, pourquoi et comment conduire cet*

¹ B.,Daunay, « Etat des recherches en didactique de la littérature », *Revue française de pédagogie*, 159|2007,139-189.

² Il s'agit d'étudiants universitaires

³ Ibid.

⁴ A. Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, coll. LAL, Hatier-Didier, Paris, 1997,p.p45-46.

⁵ J-P. Cuq, I. Gruca,, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, 2005, 504 p.

⁶ D. Bertrand et F. Ploquin, « Littérature : Esthétique et Pédagogique », *Les enseignements de la littérature*, Actes des 7e rencontres, Les cahiers de l'ASDIFLE n°3, p.p. 32-39.

⁷ Umberto Eco, *Lector in fabula*, Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les *textes narratifs*, Editions Grasset, 1985,p.25.

⁸ E. Flaradeau, « Pistes d'entrée pour la lecture des textes littéraires : la mise en place des situations problèmes », dans Skholê, *Cahiers de la recherche et du développement*, IUFM d'Aix-Marseille 1,

2004, pp. 91-98.

⁹ Voir à ce sujet l'article de Paul Turmel -John, « Le texte littéraire en classe de seconde ou étrangère », <<http://id.erudit.org/iderudit/58694ac>>. (page consultée le 12/01/2011).

¹⁰ Notamment les travaux de Jean-Louis Dufays et Henri Besset, « Éléments pour une didactique des documents littéraires », dans J. Peytard et al., *Littérature et classe de langue*, Paris, Hatier, 1982, pp.13-34.

¹¹ Y. Reuter, « L'enseignement apprentissage de la littérature en question », *Revue Enjeux* 43-44, Namur, 1999 pp.191-203.

¹² Voir J-L. Dufays, L. Gemenne, D. Ledur, 1996; A. Rouxel, 1997. Depuis une quinzaine d'années, cette activité offre un terrain fertile à d'inépuisables recherches et réflexions, citons les plus récents : J-L. Dumortier et C. Tauveron.

¹³ Ces deux compétences littéraires sont ainsi décrites par Bruno Hongre dans l'avant-propos de son ouvrage *L'intelligence de l'explication du texte littéraire* : « L'esprit critique : l'aptitude à discerner les enjeux des textes, à percevoir la subtilité de leurs moyens d'expression, à interpréter le discours en sachant déjouer les pièges du langage toutes choses fort nécessaires aux citoyens qui fondent sur la conscience l'exercice de leur liberté ; La faculté d'admiration : l'art d'apprécier l'art, de s'étonner devant la puissance d'un imaginaire, de jouir de l'allégresse d'un style, de mesurer l'authenticité d'un message, de ressaisir à travers les œuvres qui nous précèdent l'héritage culturel qui nous constitue- au risque de donner l'envie d'écrire, car l'admiration mène à la création. » , dans B., Hongre, *L'intelligence de l'explication de texte : 30 modèles de commentaires, 40 clefs pour aller au cœur du texte*, Ellipses, 2005, p.3.

¹⁴ A., Rouxel, *Enseigner la lecture littéraire*, Presses Universitaires de Rennes, 1996.

¹⁵ Georges Mounin cité par Amor Séoud in Séoud, A. (1997), *Pour une didactique de la littérature*, Paris, Hatier/Didier, LAL, 1997, p.153.

¹⁶ A. Purves, « Toward a reevaluation of reader-response and school literature », *Language Arts* 70(1993): 348-61.

¹⁷ C. Tauveron, *Lire la littérature à l'école, pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier, 2002, p.17.

¹⁸ M., Fiévet & D., Abry (Dir.), *Littérature en classe de FLE*, Paris, CLE International, 2013, p.26.

¹⁹ N. Marshall, « Discourse Analysis as a guide for informal Assessment of comprehension », in J.Flood (Ed.) *Promoting Reading Comprehension*, Newark, Delaware, International Reading Association, 1984, pp.79-97, cité par Jocelyne Giasson, *La compréhension en lecture*, Gaetan Morin, 1990, p.19.

²⁰ Ibid.

²¹ D., Bergez, *L'explication de texte littéraire*, Armand Colin, 2016 pour la 4^e édition, p.18.

²² B., Hongre, op.cit., p.11.

²³ N. Dinges, et K. Baldwin, « Intercultural Competence. A Research Perspective, » dans D. Landis et R. Bhagat (dir.), *Handbook of Intercultural Training*, London, Sage, 1996, p.106-123.

²⁴ Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) propose quatre (04) types de compétences attachées à l'interculturel : *Savoir* (détaillé en pages 82-83 du CECR) ; *Aptitudes et savoir-faire* (détaillés en page 84 du CECR) ; *Savoir être* (détaillé en page 84 du CECR) ; *Savoir apprendre* (détaillé en pages 85 à 86 du CECR). In Conseil de l'Europe, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier, 2001.

²⁵ R. Barthes, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978, p.18.

²⁶ Gilles Verbunt, *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Chronique sociale, Paris, 2011, p. 13.